

appelle jour après jour l'Homme à vivre en être libre, responsable, réconcilié et debout. La spiritualité vivante est toujours profondément incarnée - à l'opposé de la politique de l'autruche, à l'opposé d'un excès d'optimisme qui n'aurait pour fonction que de se rassurer soi-même et de se complaire dans un immobilisme stérile parsemé de quelques ajustements mineurs nécessaires à la survie de ce qui était.

Poser un regard spirituel sur les personnes, c'est se risquer à une aventure *pacale*, au sens chrétien du terme, c'est-à-dire accepter de vivre des passages. En ce sens, il y a encore un immense travail à faire auprès des communautés chrétiennes. La compréhension de l'Évangile peut vraiment permettre à des personnes de se positionner librement, de se donner le droit d'exister et de permettre à l'autre, du même coup, de se positionner et d'exister aussi dans l'altérité. C'est là un vrai enjeu important de la sacramentalité du frère qui peut permettre à quelqu'un de vivre en être libre, adulte, responsable, réconcilié et debout¹⁹. De retrouver en lui son espace sacré, son être précieux. Il est donc important, que l'Église redonne toute sa place au « sacrement du frère », et retrouve ainsi la plénitude de sa conscience missionnaire et diaconale. « L'Église est appelée à former des hommes éveillés à leurs responsabilités dans la cité, une cité qui devient d'ailleurs la planète », déclarait le patriarche œcuménique Athénagoras I^{er}. C'est par-là notamment qu'elle pourra répondre aux défis et aux questions du monde moderne, qu'elle parviendra à résister aux tentations de repli qui la guettent, à échapper aux crispations qui la travaillent et à passer d'une « éthique de la conviction » à une « éthique de la responsabilité ». Il s'agit rien de moins que de « transformer les pensées déclaratoires, les envolées théologico-mystiques sublimes et les bons sentiments... en actes et comportements réels ».

L'Évangile est « une Parole inaugurale qui ouvre l'espace de la vie²⁰ », comme le dit si bien Maurice Bellet. La sacramentalité du frère est une rencontre vraie qui inaugure en nous, notre être de pèlerin en marche sur la route de la vie en plénitude et toujours en quête de Lumière et d'Espérance.

Je conclus mon propos en citant une petite histoire d'un auteur inconnu, pleine de bon sens et d'Espérance :

Un anthropologue a proposé un jour un jeu à des enfants d'une tribu sud-africaine. Il a mis un panier de fruits près d'un arbre et a dit aux enfants que le premier arrivé gagnait tous les fruits. Au signal, tous les enfants se sont élançés en même temps... en se donnant la main ! Puis ils se sont assis ensemble pour profiter de leur récompense. Lorsque l'anthropologue leur a demandé pourquoi ils avaient agi ainsi, alors que le premier aurait pu avoir tous les fruits, ils ont répondu : « Ubuntu ». Comment l'un d'entre nous peut-il être heureux si tous les autres sont tristes ?

Ubuntu dans la culture Xhosa (Afrique du Sud) signifie : « Je suis parce que Nous sommes »...

¹⁹ Christine AULENBACHER, *Il était une foi... Cécile. Chercheuse de la Lumière*, Paris, Médiaspaul, 2011.

²⁰ Maurice BELLET, *La quarante hypothèse*, Paris, DDB, 2001.

C. Aulenbacher (éd.), *Theologie pratique - Pedagogie spirituelle, Lit Verlag, Berlin, 2013, pp. 61-70.*

1.5 À L'ÉCOLE DE LOUIS MASSIGNON ET DE PIERRE-FRANÇOIS DE BÉTHUNE : L'HOSPITALITÉ SACRÉE DES RELIGIONS COMME NOUVEAU LIEU DE SPIRITUALITÉ

Fabrice BLÉE¹

Lors du colloque international sur la vie mystique et contemplative tenu en juin 2009 à l'Université Saint-Paul (Ottawa), le Bénédictin Pierre-François de Béthune termina sa présentation sur la nécessité de retrouver aujourd'hui la dimension mystique dans ce qu'elle a de plus authentique à partir d'un rapport interiorisé entre la foi chrétienne et les autres traditions religieuses. Selon lui, « pour démystifier la mystique chrétienne, il ne faut pas seulement la désenclaver et la situer à son niveau propre, en la remettant au cœur de la vie spirituelle ordinaire et en respectant ses lois; il faut encore la confronter aux autres expériences spirituelles, développées en d'autres spiritualités et religions² ». Spiritualité et échange interreligieux s'appellent l'un l'autre comme jamais auparavant. Il est désormais largement accepté que le pluralisme religieux est là pour rester et qu'il engage le chrétien dans des avenues nouvelles exigeant de lui de se remettre en question dans l'expression même de sa relation à Dieu. Beaucoup de théologiens estiment à la suite de Jacques Dupuis que la diversité des religions est non seulement un fait (*de facto*), dû à des circonstances accidentelles, mais plus encore la manifestation de la volonté divine (*de iure*), et qu'en cela elle doit trouver un écho dans la manière de vivre sa foi. Le chrétien est en route, du moins est-il exhorté à se mettre en marche, vers et selon une attitude nouvelle, celle qui consiste à s'approprier l'espace de la rencontre, celui de la relation à l'autre croyant, non plus comme une menace à sa foi, mais comme le lieu privilégié de son expression.

C'est là précisément, dans cette posture théologique, fondée sur un pluralisme de droit, que se situe un des lieux nouveaux et majeurs de la spiritualité contemporaine. Ce lieu spirituel s'offre à soi dès lors qu'on ose la rencontre. Notons qu'il ne s'apparente ni à une synthèse entre deux ou plusieurs religions, ni à une spiritualité hybride. Il n'y est pas question de mélange mais plutôt de « juxtaposition féconde³ ». Il s'agit d'une spiritualité axée sur l'accueil d'un hôte un peu particulier, celui qui prie et croit autrement, une spiritualité axée sur une hospitalité alors qualifiée de « sacrée ». C'est de cette voie que je veux rendre compte brièvement ici en m'inspirant de deux pionniers en la matière : Pierre-François de Béthune et Louis Massignon.

¹ Professeur agrégé à la Faculté de théologie de l'Université Saint-Paul (Ottawa) ; directeur de la collection *Spiritualités en dialogue* chez Médiaspaul ; auteur de *Le Désert de l'altérité* (Montreal/Paris, 2004) ; *Il deserto dell'altérité*, Assise, Cittadella, 2006 ; *The Third Desert*, Collegeville, Liturgical Press, 2011 ; éditeur de *La mystique démystifiée*, Montréal, Novalis/Bayard, 2010 ; co-éditeur de *Le dialogue interreligieux. Interpellations théologiques contemporaines*, Montréal, Novalis/Bayard, 2013 ; membre du comité éditorial de *Diatario Cordis* et conseiller de la commission nord-américaine du dialogue interreligieux monastique (DIM).

² Pierre-François de BÉTHUNE, « Pourquoi la mystique a-t-elle été mystifiée? », dans : Fabrice Blée (dir.), *La mystique démystifiée*, Montréal, Novalis/Bayard, 2010, p. 57. L'ouvrage collectif d'où est tiré cet article est le fruit du colloque international, tenu du 3 au 6 juin 2009 à l'Université Saint-Paul (Ottawa) et intitulé : *La mystique démystifiée. Éclairages théologiques, spirituels et psychologiques sur la contemplation et la mystique dans la vie chrétienne*.

³ Pierre-François de BÉTHUNE, *L'Hospitalité sacrée des religions*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 192.

Le *secrétariat* belge est une figure centrale du dialogue interreligieux monastique et un acteur incontournable dans l'élaboration d'une spiritualité chrétienne du dialogue. L'hospitalité est un thème qu'il a articulé dans plusieurs articles, compilés et publiés dans son ouvrage *Par la foi et l'hospitalité*⁴, ainsi que dans son livre *L'hospitalité sacrée entre les religions*⁵, dont le titre reprend l'expression fameuse d'« hospitalité sacrée »⁶, chère à l'islamologue français. Louis Massignon est l'auteur qui, sans doute le premier, a fait de ce thème un des fondements de sa pensée et de sa vie. C'est dans ses relations avec ses amis arabes musulmans qu'il s'éveilla à un Dieu de dialogue, à la fois Tout-Autre (étranger) et Vie trinitaire (Hôte, Hospitalier et Foyer). Béhune s'y réfère à plusieurs reprises⁷ et s'en inspire comme l'un des grands pionniers de la rencontre des cultures et des religions qui ont découvert toute la portée spirituelle de la nécessité d'être accueilli. Aussi rappelle-t-il que Massignon s'est converti à la foi chrétienne en 1907 après une expérience d'accueil dans une famille musulmane de Bagdad. Il en retient du même coup l'enseignement dont il approfondira l'articulation pour lui-même et dans son propre contexte : « Tant qu'on est du côté du maître de maison qui offre, on ne peut pas vraiment comprendre. Mais quand on a été le bénéficiaire étonné d'une hospitalité imméritée, on vit un retournement de situation et on peut pénétrer le mystère de l'hospitalité.⁸ » Si l'islamologue français a été l'un des rares à saisir quelque chose de ce mystère bien avant l'appel au dialogue de Vatican II, selon Béhune, nous commençons seulement à comprendre ce qu'il en disait, à savoir que la « vérité est une pure relation spirituelle, serene, qui existe entre deux partenaires par la compréhension (Platon), en tant qu'Étranger devenant Hôte [...] C'est seulement dans la mesure où l'on accorde l'hospitalité à l'autre (au lieu de le coloniser), dans la mesure où l'on partage avec lui le même travail, le même pain, que l'on prend conscience de la Vérité qui unit socialement. On ne trouve la vérité qu'en pratiquant l'hospitalité.⁹ »

Béhune et Massignon ne sont certes pas les seuls représentants chrétiens d'une hospitalité sacrée offerte à l'altérité religieuse. Bien d'autres en ont fait l'expérience et ont contribué à leur façon à en faire un lieu spirituel dans leur église. Ne retenons ici que quelques noms : Benoît Billot, Bettina Bäumer, Christian de Chergé, Paolo Dall'Oglio, Heinrich Dumoulin, John Dupuche, Bede Griffiths, Charles de Foucauld, Rubens Habito, Ignatiushrudayam, William Johnston, Hugo Enomya Lassalle, Henri Le Saux, Anthony de Mello, Thomas Merton, Shigetoshihida, AlyosiusPieris, Arul M. Arokiosamy, Bernard Sénécal. Tous ces chrétiens font partie d'un ensemble plus vaste de personnes à l'échelle mondiale qui respirent d'un même esprit et inaugurent un

⁴ Pierre-François de BÉTHUNE, *Par la foi et l'hospitalité*, Clelande, Publications de Saint-André [Cahier de Clelande, 4], 1997.

⁵ Traduction anglaise : *Interreligious Hospitality: The Fulfillment of Dialogue*, Colledgeville (MN) : Liturgical Press, 2010.

⁶ Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, Paris, Nouvelle cité, 1987. Ce livre comprend des textes inédits présentés par Jacques Keryell, lequel a fait le choix du titre en raison de la mention récurrente de l'expression en question (hospitalité sacrée) dans les écrits de Massignon.

⁷ Pierre-François de BÉTHUNE, *Par la foi et l'hospitalité*, op. cit., pp. 23, 53, 56, 72; BÉTHUNE, Pierre-François de, *L'Hospitalité sacrée des religions*, op. cit., pp. 136, 158, 170.

⁸ Pierre-François de BÉTHUNE, *Par la foi et l'hospitalité*, op. cit., p. 23.

⁹ Pierre-François de BÉTHUNE, *L'Hospitalité sacrée des religions*, op. cit., pp. 136-7.

changement de mentalité au sein de l'Église¹⁰, une nouvelle conscience particulièrement bien illustrée par l'exemple des moines trappistes de Tibhirine, dont la vie portée à l'écran par Xavier Beauvois a touché des millions d'individus. Si donc l'hospitalité sacrée connaît bien des adeptes, il reste que Béhune et Massignon, en plus de vivre cette réalité sur le terrain, se sont efforcés plus que tout autre d'en rendre compte explicitement dans leurs écrits et d'en articuler le dynamisme au point d'en faire un thème central de leur pensée. Aussi je propose de m'y référer comme source principale pour dégager quelques caractéristiques d'une telle démarche hospitalière. J'en retiens quatre; il s'agit d'une spiritualité fondée sur le don, l'espérance, le dépouillement et la quête.

Une spiritualité du don

L'hospitalité est sacrée d'abord parce qu'elle s'entracine dans un don, celui de la présence mystérieuse de Dieu. Le chrétien s'ouvre à l'autre croyant à mesure qu'il se rend disponible au mystère divin qui habite le cœur des partenaires du dialogue et qui les relie entre eux. Aussi, s'ouvrir à l'altérité religieuse et s'ouvrir au mystère, c'est là en réalité une seule et même ouverture. Voilà une vérité dont fait état Christian de Chergé quand il écrit : « Aller vers l'autre et aller vers Dieu, c'est un tout, et je ne peux m'en passer, il y faut même la gratuité.¹¹ » C'est par le don de cette présence, puissance d'amour et d'auto-dépassement, qu'il reçoit et accepte en toute simplicité, que le chrétien se voit offert d'être reçu dans une autre foi sans peur de se perdre. Sans cette volonté supérieure, on ne peut assumer l'accueil d'un hôte qui, comme le rappelle justement Béhune, implique aussi d'aimer son ennemi. Hospitalité et hostilité dérivent en effet de la même racine, d'où l'ambivalence de l'étranger qui se présente à soi; ses intentions peuvent être bonnes autant que mauvaises¹². Et si pour le chrétien l'ennemi a longtemps été le musulman¹³, Massignon témoigne de la possibilité de surmonter cet état de fait dans l'intimité qui peut s'établir entre soi et la présence aimante de Dieu, et ce, en référence au jour de la *visitation de l'Étranger*, épisode charnière et mystérieux de sa vie dont rend compte Jacques Keryell : « Dans un total acte d'abandon, comme quelqu'un frappé de cécité par une fulgurante lumière, il (Massignon) se laisse introduire dans le mystère de l'Amour miséricordieux, de l'Hôte sans visage.¹⁴ » C'est sur la base de cet événement qu'il fera du don de lui-même le fondement de sa pratique d'hospitalité à l'endroit des musulmans.

La rencontre se présente alors comme un acte de foi; surpris par le Tout Autre, j'accepte volontiers de me laisser surprendre par autrui en dépit des risques que cela comporte. En d'autres mots, l'entente et la communion ne résident pas dans des stratégies de communications mais dans la foi et le détachement. Le Bénédictin belge exprime cela avec force quand il paraphrase l'Évangile : « Cherchez d'abord le

¹⁰ L'association bruxelloise des *Voies de l'Orient* et la revue internationale en ligne *Dilatano Cordis* regroupent des chrétiens sensibles à ces nouvelles avenues.

¹¹ Christian SALENSON, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard, 2009, p. 79.

¹² Pierre-François de BÉTHUNE, *L'Hospitalité sacrée des religions*, op. cit., p. 155.

¹³ Massignon écrit dans une lettre datée du 30 mai 1960 : « ... Ce mot que vous me dites m'a fait mal. Je veux aimer mes ennemis, ces musulmans innocents pour lesquels je me suis exposé à Vincennes demandant à être incarcéré avec eux, ne sont pas mes ennemis mais mes frères, vais-je devenir votre ennemi avec eux? ... », dans : Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., pp. 314-315.

¹⁴ Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 51.

royaume et la justice de Dieu, et le dialogue (ou la capacité de bien dialoguer) vous sera donné de surcroît.¹⁵ » Ces propos rejoignent par ailleurs ceux d'un soufi musulman, membre du groupe interreligieux *Ribat es-Salam*, auquel participèrent les moines du Tibhirine : le « dialogue commence au moment où ne subsiste plus en nous que la recherche de l'essentiel qui, seul, peut élargir notre soi.¹⁶ » On touche ici à la promesse du dialogue de l'expérience religieuse — le quatrième type de dialogue identifié par le Vatican¹⁷ —, qui est de permettre à chacun d'entrer dans un espace commun sans devoir au préalable compromettre quoi que ce soit de sa foi et de ses croyances. C'est dans la soumission à ce qui est pour moi « l'essentiel » que je trouve la force de rencontrer l'autre sans rien renier de ce que je suis. Or cet « essentiel » est autant le Dieu trinitaire du chrétien que le Dieu unique du musulman, certes non pas d'un point de vue théologique, mais en référence à l'expérience du mystère à laquelle renvoient ces deux conceptions de Dieu.¹⁸ Or c'est précisément ce mystère qui devient l'espace de la rencontre et que Béthune illustre par l'image du puits : « nous nous retrouvons de part et d'autre de ce mystère comme autour d'un puits insondable et dont le diamètre est infini. C'est lui qui nous fascine et tout à la fois nous sépare les uns des autres. La fascination commune nous unit, mais elle ne diminue pas pour autant la distance qui nous sépare et nous garde libres, chacun sur son chemin.¹⁹ » Si, donc, le mystère d'unité est là, présent, avant même que toute rencontre n'ait eu lieu, l'hospitalité n'est-elle pas alors porteuse d'une « invincible espérance²⁰ » ?

Une spiritualité de l'espérance

En lien avec ce qui vient d'être dit, on peut parler de *spiritualité du don* aussi en référence à l'accueil inconditionnel de l'autre qui caractérise l'hospitalité, qu'elle soit reçue ou offerte. Le don de la présence aimante de Dieu convie au don de soi. Jésus n'attend pas d'être aimé pour aimer à son tour. Il va au contact de l'autre et donne pleinement de lui-même dans cet amour du Père au risque d'être refoulé. De la même façon, le chrétien n'exige pas de l'hospitalité qu'elle soit réciproque²¹ ; elle est

invitante certes, mais n'attend rien en retour, elle est offerte²², sinon elle ne serait plus hospitalité mais hôtellerie, comme le fait remarquer Béthune²³.

Si elle n'oblige pas la réciprocité, l'hospitalité repose néanmoins sur l'espérance que s'ouvre le cœur des uns et des autres et que la communication devienne communion²⁴ ou pour le dire dans les mots de Christian de Chergé, elle est « le pain qui nourrit la marche commune vers l'au-delà de la différence visible, vers la communion ultime de la Terre Promise.²⁵ » L'exemple de Massignon est en ce sens très parlant. La non réciprocité dans la rencontre, l'islamologue français l'a connue, lui qui a été reçu sans compter par les musulmans, plus qu'il ne les recevait lui-même. Mais c'est là aussi qu'il témoigne de la force du don qui appelle chez celui reçoit en toute gratuité à donner à son tour, ou plus exactement à se donner autant à l'autre qu'à ce Dieu qui le gratifie d'un amour patient, c'est en effet cette expérience d'hospitalité qui le pousse à se convertir au christianisme. Keryell rapporte que « l'attitude de ses amis arabes fut sans aucun doute déterminante dans le processus de son retour à Dieu. Il avait ressenti toute la chaleur et l'authenticité de cette hospitalité... Cela lui permit de réaliser tout ce qu'il peut y avoir d'équivoque et même d'indécent dans l'attitude de celui qui vient dans un but personnel de travail ou même de loisir, s'enrichir, se cultiver, se distraire, alors que partager ce qu'il est, ce qu'il a, ne les concerne pas. À la suffisance de l'un fait face l'hospitalité de l'autre. Libéré de lui-même, cette prise de conscience de la grandeur de l'hospitalité, gratuite et désintéressée, le conduisait directement à celle de l'accueil : accueil des hommes entre eux d'abord, mais aussi accueil d'une présence, celle de l'Hôte invisible, celle de Dieu.²⁶ » L'hospitalité porte en elle l'espérance d'une libération de soi-même, la contagion d'un amour qui fait éclater les barrières nourrissant l'illusion d'exister pour soi-même, séparé des autres.

Cet éclatement est possible non seulement parce que Dieu est au cœur de la démarche hospitalière, mais parce qu'il se fait connaître lui-même comme l'étranger par excellence. Cette image d'un Dieu qu'on ne reconnaît pas d'emblée traduit la capacité de ce Dieu à déstabiliser, à éprouver et à surprendre, à manifester l'inattendu. Ici, l'espérance n'est pas l'attente inquiète et impatiente de quelque chose de bon dans un avenir plus ou moins proche. Il désigne plutôt l'intensité d'une vie vécue comme pouvant laisser surgir à tout instant et contre toute attente l'impossible et la nouveauté.²⁷ Aussi, en dépit des conflits interreligieux, l'hospitalité nous donne-t-elle des raisons d'espérer quant à la capacité des religions à s'entendre. Cette espérance, soulignons-le, repose sur un paradoxe : se reconnaître les uns les autres au contact de l'Étranger. C'est qu'en réalité, par cette image, le mystère d'unité reflète notre situation propre, à savoir que nous sommes au fond étrangers à nous-mêmes, coupés de la réalité qui fonde notre identité véritable, celle dont Thomas Merton a fait l'expérience et qu'il formule ainsi : « Mes chers frères, nous sommes déjà un. Mais

²² Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 53.

²³ Pierre-François de BÉTHUNE, *L'Hospitalité sacrée des religions*, op. cit., p. 134.

²⁴ Sur le passage de la communication à la communion voir THOMAS MERTON, *The Aston Journal of Thomas Merton*, New York, New Directions Books, 1975, p. 308.

²⁵ Christian de CHERGÉ, *L'Invincible espérance*, Paris, Bayard/Centurion, 1997, p. 15.

²⁶ Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 53.

²⁷ Cette compréhension de l'espérance résonne, me semble-t-il, dans ces propos de Massignon : « Veille avec ton cœur, attendis la résurrection imaginable. Tout s'ouvrira à son heure comme les corolles pour donner leur parfum floral. » Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 297.

¹⁵ Pierre-François de BÉTHUNE, *Par la foi et l'hospitalité*, op. cit., p. 113. Henri Le Saux tient des propos similaires : « Le véritable point de rencontre entre tous ceux qui ont l'esprit religieux ne peut être que l'endroit où nous-mêmes où ils sont à l'affût de l'Esprit, où leur propre esprit est si intimement uni au Saint-Esprit qu'il n'y a plus en eux de mouvement qui n'ait sa source dans l'action mystérieuse du Saint-Esprit lui-même. » cités dans : Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 24.

¹⁶ Pierre-François de BÉTHUNE, *L'Hospitalité sacrée des religions*, op. cit., p. 180.

¹⁷ Le dialogue de l'expérience religieuse est défini dans « Dialogue et annonce. Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'Annonce de l'Évangile de Jésus-Christ », *Pontifical Consilium pro Dialogo Inter Religiones*, no 77 (Pencosté 1991), à la page 42. C'est un dialogue « où des personnes enracinées et à la contemplation, à la foi et aux voies de la recherche de Dieu ou de l'Absolu ».

¹⁸ « La transcendance du Très-Haut, loin de nier la présence de Dieu parmi les hommes, et d'entraîner les virtualités humaines, est la seule garantie valable de la justice et de l'amitié fraternelle dans la cité terrestre, la seule garantie valable, en définitive, de l'authentique grandeur de l'homme des cette terre. » Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 117.

¹⁹ Pierre-François de BÉTHUNE, *Par la foi et l'hospitalité*, op. cit., p. 71.

²⁰ *L'invincible espérance* est le titre que Bruno Chenu a donné au livre (Bayard/Centurion, 1997) dans lequel il regroupe et présente des textes de Christian de Chergé.

²¹ Pierre-François de BÉTHUNE, *L'Hospitalité sacrée des religions*, op. cit., p. 163.

nous imaginons que nous ne le sommes pas. Et ce que nous avons à retrouver, c'est notre unité originelle. Ce que nous devons être, c'est ce que nous sommes.²⁸ » Cette unité fondamentale, non pas abstraite mais expérience de conversion, est porteuse d'une hospitalité qui n'implique pas pour les hôtes d'aplanir leurs différences pour s'unir autour d'étendards communs, que ce soit une éthique, une théologie ou une cause particulière.

L'unité en l'Esprit déjà présente mystérieusement et à laquelle il faut s'éveiller mutuellement n'est en aucun cas altérée par les différences irréductibles de chacun. Au contraire, ce sont ces dernières qui donnent à l'hospitalité son sens et sa force. Il n'y est pas question de rendre l'autre identique à soi-même; cela n'ajouterait rien à l'unité sous-jacente, plus encore ce serait jeter sur elle le voile du doute pour bâtir à loisir sa propre image de l'unité. Aussi est-il légitime de se poser la question avec Christian de Chergé : « Nos différences ont-elles le sens d'une communion ?²⁹ ». Lorsqu'elles sont assumées dans l'attitude hospitalière, elles peuvent devenir le vecteur d'une joie profonde et inégalée, signe que dans la dynamique même de leur relation, les hôtes (autant celui qui reçoit que celui qui est reçu) manifestent eux-mêmes le mystère d'unité. C'est précisément dans cet esprit que la confrérie soufie Alawiya a invité les moines de Tibhirine au dialogue : « Montrons que nos religions ne doivent pas s'opposer, mais qu'elles sont une perle magnifique reliée à d'autres perles magnifiques par le fil divin... toutes différentes apparemment, mais contribuant chacune à relever l'état incomparable du collier que Dieu a donné à l'humanité³⁰. »

Une spiritualité du dépouillement

L'hospitalité sacrée repose sur le don de l'Esprit, lequel porte en lui l'espérance d'une ouverture des cœurs, dont résulte chez les partenaires la joie de se rejoindre, à travers la différence de l'autre, dans une intimité désintéressée et toujours plus désirée. Or, cette capacité à dépasser l'adversité ne va pas de soi ; elle ne s'acquiert pas sans passer par une phase de dépouillement qui comprend deux mouvements imbriqués l'un dans l'autre : l'expatriation et l'altération.

Béthune caractérise l'hospitalité, à la suite de Massignon, d'abord par le fait d'être reçu plus que de recevoir³¹ et qu'elle en est pour cela d'autant plus chrétienne qu'elle répond au critère rapporté par Jésus pour recevoir le Royaume en héritage : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli. » (Mat. 25.35) L'islamologue français voit dans ce déplacement une « expatriation intérieure » par laquelle le chrétien imite son Dieu qui est l'Expatré par excellence³². Lui qui s'est fait homme en Jésus-Christ. Être accueilli par l'altérité religieuse revient à sortir de soi, de ses cadres familiers, de ses conforts psychologiques et spirituels. C'est devenir étranger à l'instar de Dieu lui-même, cet étranger mystérieux qui vient nous visiter³³. Aussi est-il plus juste, selon Béthune, pour signifier qu'on entre en dialogue d'utiliser l'expression « sortir en dialogue ».

²⁸ Thomas MERTON, *The Asian Journal of Thomas Merton*, op. cit., p. 308.

²⁹ Christian de CHERGÉ, *L'Invincible espérance*, op. cit., p. 111.

³⁰ Christian de CHERGÉ, *L'Invincible espérance*, op. cit., p. 112.

³¹ Pierre-François de BÉTHUNE, *L'Hospitalité sacrée des religions*, op. cit., p. 157.

³² Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 20.

³³ Pierre-François de BÉTHUNE, *L'Hospitalité sacrée des religions*, op. cit., p. 137.

Dans cette sorte ou expatriation, il y a aussi altération. C'est ce qu'entraîne tout accueil³⁴. S'engager vers l'autre, l'assumer dans sa foi et ses croyances, c'est à la fois s'exposer à la différence (*alteritas*) et consentir au changement (*alteratio*). On ne sort jamais indemne d'une relation où l'on offre sa confiance et s'y montre vulnérable. Sortir en dialogue à la suite de l'Expatré bouscule cette partie de moi qui rechigne à l'idée de voir s'ébranler son monde auquel il donne sa cohérence sur la base d'un ensemble de principes et de convenances. On s'en retrouve alors diminué, poussé parfois au désespoir. Ce fut le cas de Massignon; l'islam l'a fait sortir de son confort spirituel³⁵, son acharnement à connaître le monde arabo-musulman lui a révélé « l'horreur sacrée de lui-même » jusqu'à le conduire à la tentative de suicide. Rapportons à ce propos ce qu'il dit de lui-même : « Deux années de travail linguistique arabe et de crise morale. En Égypte, travail archéologique avec, en marge, escapades violentes, déguisé en fellah, milieu de hors-la-loi, rage de comprendre et de conquérir à tout prix l'Islam... chevauchée au désert à la recherche d'une ruine.³⁶ »

C'est là pourtant, dans cette situation désespérée, en cet état de vulnérabilité que se produisit pour lui la « vésitation de l'Étranger » et qu'il découvrit le sens profond de l'hospitalité. C'est par ailleurs dans ce contexte qu'il faut comprendre ce qu'il entend par « substitution ». Ce concept est central chez Massignon et renvoie à l'idée de sacrifice. L'hospitalité ne se vit pas sans le sacrifice à travers lequel on se donne pour le salut de l'autre : « On sauve les autres, on sauve les hommes, écrit-il, en entrant dans l'axe de leur naissance... Cette expatriation nous sanctifie nous-mêmes. En nous, l'amour se fait compassion, substitution, en attendant qu'il devienne, dans le Royaume, communion d'amitié.³⁷ » Cette substitution, Keryell en précise la signification et la portée chez le mystique français : il s'agit d'« une authentique disponibilité et communion dans l'épreuve empreinte d'une délicate humilité, une émigration intérieure vers l'autre, un expatriement spirituel, une hospitalité du cœur.³⁸ » Ajoutons que pour Massignon, vivre une telle substitution, en ce qui le concerne du moins, devrait culminer dans le martyre : « L'appel de l'amour [...] est aussi appel de la mort [...].³⁹ ». Affirmer cela ne vient-il consolider l'idée que l'hospitalité sacrée se présente de nos jours comme un nouveau lieu spirituel majeur ? En effet, le martyre a été dès le début du christianisme le terrain fertile duquel s'est affirmé avec le plus de force le témoignage du Dieu vivant. Ce fut d'abord le « martyr rouge » lors des persécutions auquel a succédé le « martyr blanc » quand celles-ci prirent fin. Dans le premier, le disciple du Christ témoigne de sa foi au prix de sa vie; dans le second, la mort est symbolique, mais moins réelle et concrète, se rapportant à l'action de renoncer au monde tel qu'il est assumé par le moine⁴⁰. Avec Massignon, Béthune et bien d'autres, l'idéal du martyr se déplace à nouveau, dans la pratique de l'hospitalité où le sacrifice de soi s'inscrit dans un « appauvrissement mutuel⁴¹ ». Là aussi la mort est

³⁴ Pierre-François de BÉTHUNE, *L'Hospitalité sacrée des religions*, op. cit., p. 189.

³⁵ Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 21.

³⁶ Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 50.

³⁷ Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 101.

³⁸ Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 142.

³⁹ Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 68. Voir aussi pp. 186-187.

⁴⁰ Voir Richard MCBRIEN, *Catholicism*, San Francisco, Harper, 1995, p. 1022.

⁴¹ Pierre-François de BÉTHUNE, *Par la foi et l'hospitalité*, op. cit., p. 68.

l'écoute et l'amnitié, rend-il possible ce que Christian de Chergé appelle, à la suite de Jean Paul II, l'émulation spirituelle. Le Pape déclara en 1985 : « Nous avons à nous respecter, et aussi à nous stimuler les uns les autres dans les œuvres du bien sur le chemin de Dieu⁵³ » Et le prieur de Tibhirine de commenter : « ce don fait à l'autre n'est aussi destiné pour me stimuler dans le sens de ce que j'ai à professer.⁵⁴ » Si, comme le remarque Béthune, traditionnellement, les chrétiens ont préféré déplacer les frontières, ils sont invités désormais à les traverser⁵⁵ et, ensemble avec les autres croyants, à se reconnaître mutuellement étrangers pour enfin ne plus voir dans la différence un obstacle mais une invitation à communier. Et ainsi, avec Massignon, d'élever l'hospitalité comme « la norme suprême de la coexistence.⁵⁶ »

2. SPIRITUALITÉS, ÉTHIQUE ET THÉRAPIES

⁵³ Voir le site (consulté le 2 février 2013) : <http://www.dioceseerakat.org/?q=propos-du-discours-de-jean-paul-ii-casablanca-le-19-aout-1985>

⁵⁴ Voir le site (consulté le 2 février 2013) : <http://politix-philippe.blogspot.ca/2010/09/au-temps-qui-court.html>. Voir aussi Christian de CHERGÉ, *L'irvinable expérience*, op. cit., p. 15. Louis Massignon parle pour sa part de « conversion réciproque », voir Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 20.

⁵⁵ Pierre-François de BÉTHUNE, *L'Hospitalité sacrée des religions*, op. cit., p. 168.

⁵⁶ Louis MASSIGNON, *L'Hospitalité sacrée*, op. cit., p. 66.

**Théologie Pratique
Pédagogie
Spiritualité**

édité par

Prof. Dr. Christine Aulenbacher
(Université de Strasbourg)

Volume 1

LIT

Christine Aulenbacher (Ed.)

Spiritualités et théologie
Questions, enjeux, défis

Deuxième édition revue et augmentée

LIT

Photographie fournie par Christine Aulenbacher



Gedruckt auf alterungsbeständigem Werkdruckpapier entsprechend
ANSI Z3948 DIN ISO 9706

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der
Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind
im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

2^{ème} édition revue et augmentée 2013

ISBN 978-3-643-90251-1

© **LIT VERLAG GmbH & Co. KG** Wien,
Zweigniederlassung Zürich 2013

Kloßbachstr. 107
CH-8032 Zürich
Tel. +41 (0) 44-251 75 05
Fax +41 (0) 44-251 75 06
E-Mail: zuerich@lit-verlag.ch
<http://www.lit-verlag.ch>

Auslieferung:

Deutschland: **LIT Verlag** Fresnostr. 2, D-48159 Münster
Tel. +49 (0) 2 51-620 32 22, Fax +49 (0) 2 51-922 60 99, E-Mail: vertrieb@lit-verlag.de
Österreich: Medienlogistik Pichler-ÖBZ, E-Mail: mlo@medien-logistik.at
Schweiz: B + M Buch- und Medienvertrieb, E-Mail: order@buch-medien.ch

LIT VERLAG Dr. W. Hopf
Berlin 2013

Verlagskontakt:
Fresnostr. 2
D-48159 Münster
Tel. +49 (0) 2 51-62 03 20
Fax +49 (0) 2 51-23 19 72
E-Mail: lit@lit-verlag.de
<http://www.lit-verlag.de>

Remerciements

Les auteurs remercient l'éditeur LIT Verlag, et plus particulièrement Monsieur Michael RAINER pour la publication de la 2^e édition revue et augmentée de cet ouvrage, ainsi que Monsieur Eberhard BONS, Directeur de l'Équipe d'études et de recherches interdisciplinaires en Théologie (CERIT – Équipe d'accueil de théologie catholique et de sciences religieuses – EA 4377), pour le soutien accordé au programme de recherches et à la publication de cette nouvelle collection.